

Les 25 ans de Doulce Mémoire

Tours, Paris. Les 25 ans de Doulce Mémoire : les 11 et 12 février 2014. 25 ans d'activité, 15 ans de résidence à Tours : l'ensemble fondé par le flûtiste Denis Raisin Dadre, Doulce Mémoire vit en février 2014 ses heures les plus palpitantes, préparant pour fêter tant d'accomplissements artistiques, deux soirées exceptionnelles où sont conviés plus de 50 artistes complices, partenaires, témoins inspirés d'un parcours musical à nul autre pareil.



Quand de nombreux musiciens s'engagent dans les allées d'un Baroque de plus en plus magicien, l'explorateur et voyageur Denis Raisin Dadre a su depuis ses débuts, nous enivrer des sonorités gourmandes et sensuelles de la Renaissance. C'est un geste souvent miraculeux qui étend ses champs d'investigations au-delà des limites chronologiques strictes, qui aime les chemins de traverses où les rencontres et les métissages, le bain heureux des cultures curieuses et mêlées apportent à chaque heure, les fruits d'une entente espérée, réalisée. Au centre du travail de Denis Raisin Dadre, il y a le cœur généreux d'un humaniste capable de toujours s'émerveiller avec une âme d'enfant ; un appétit et une énergie qui portent chaque programme avec le même indéfectible sentiment de vérité et de partage. Pour fêter ses 25 ans, Doulce Mémoire vous convie à une fête inoubliable, surprenante, où la grâce et la finesse le disputent à la facétie et la suprême complicité, ... le délire et les délices des mots à la cocasserie enjôleuse des instruments.

Doulce Mémoire saga. Fil rouge du spectacle, cette attention

au mot, à l'articulation, et au sens suave, mordant, palpitant d'une action qui fait de chaque concert, une formidable histoire. Dès ses débuts et à travers ses multiples spectacles, Doulce Mémoire est une saga bigarrée riche en chansons : chansonnettes, frisquettes, joliettes et godinettes (le titre du nouvel album qui sort justement pour les 25 ans de l'ensemble). La chanson reste d'ailleurs l'emblème de la troupe.

Doulce Mémoire fête ses 25 ans

(et ses 15 ans à Tours)

**Tours, Grand Théâtre
Mardi 11 février 2014**

**Paris, Salle Gaveau
Mercredi 12 février 2014**

A Tours puis Paris, Denis Raisin Dadre fait escale avec sa brillante et sémillante troupe (chanteurs, instrumentistes, danseurs, ...) partenaires familiers d'aventures diverses d'un voyage au long cours qui s'écrit encore ... Fidèle à son esprit nomade, Denis Raisin Dadre invite de nombreux musiciens des contrées abordées qui ont croisé le chemin de l'ensemble à l'occasion des programmes réalisés : danseurs indiens, interprètes flamenco, voix d'Orient et d'Asie, fado portugais, comédiens aux styles variés...

Doulce Mémoire frappe les esprits par son esprit de

défrichement ; en associant recherches scrupuleuses et complicité entre des partenaires particulièrement soudés, Denis Raisin Dadre a su produire et cultiver le vrai plaisir du jeu collectif. Un caractère qui fait aussi la réussite de la rencontre avec le public. A ses fidèles musiciens classiques (chanteurs et instrumentistes), Denis Raisin Dadre joint le plus souvent danseurs et comédiens, favorisant la notion de geste musical. Ce sont souvent de véritables tableaux musicaux qui renouvellent le dispositif statique du concert..., empruntent au théâtre voire à la comédie musicale et suscitent un imaginaire propice au pittoresque picaresque, à l'ivresse comme à l'extase.

Collection de programmes enchanteurs ...



Les routes empruntées par Doulce Mémoire laissent aujourd'hui d'innombrables offrandes, collection de nombreux joyaux aux parfums et climats aussi différents que caractérisés : du Requiem des Rois de France d'Eustache Du Caurroy au portrait de l'Honnête courtisane (évocation festive inspirée des musiques et contes grivois de la Renaissance), du Procès de Monteverdi (violemment attaqué par le moine Artusi) aux arabesques élégantissimes du spectacle [Mémoires des Vents du sud, sublime production née de l'entente artistique avec la troupe de danseuses asiatiques Hang Tang Yuefu de Taïwan](#) ... où la précision raffinée des Tang, célébrant la figure tutélaire d'un artiste de premier plan rencontre l'art subtil de la Belle Danse et des joyaux musicaux du Moyen Age occidental... C'est aussi maints autres hommages rendu aux génies et figures emblématique de la Renaissance : Leonard de Vinci, Rabelais,

François Ier ...

Autant d'accomplissements (le plus souvent disponibles aussi au disque) qui font de Douce Mémoire l'un des meilleurs ensembles dédiés aux esthétiques imprévisibles, enivrantes, plurielles d'une Renaissance enfin révélée. **Le spectacle des 25 ans de Douce mémoire est élu » coup de coeur » de la Rédaction de classiquenews.com.**

Informations, réservations :



Mardi 11 février 2014 – [Grand Théâtre de Tours](#) – 20h

Tarifs : 1ère catégorie : 24 à 35€ ; 2ème catégorie : 10 à 18€ ; 3ème catégorie 7 à 12€

Réservations auprès du Grand Théâtre à partir du 1er octobre : 02 47 60 20 20

theatre-billetterie@ville-tours.fr



Mercredi 12 février 2014 – Salle Gaveau à Paris – 20h30

Tarifs : 1ère catégorie : 55€ ; 2ème catégorie : 38€ ; 3ème catégorie 22€

Réservations auprès de [Philippe Maillard Productions](#) : 01 48 24 16 97

www.philippemaillardproductions.fr

Consultez aussi le site de Douce Mémoire :

www.doulcememoire.com

La Fanciulla del West de Puccini à l'Opéra Bastille

Paris, Bastille. Puccini: La Fanciulla del West. 1-28 février 2014 ... La Fanciulla del West raconte le rêve américain dans l'écriture d'un Puccini soucieux de plaire à l'audience anglosaxonne en 1910: dans un décor de Far-west, Minnie est une jeune femme pleine de courage et de tendresse; un coeur tendre qui dans un monde d'hommes (celui des chercheurs d'or), sait imposer sa fière féminité; une sorte d'héroïne moderne. Créé le 10 décembre 1910, sur les planches du Metropolitan de New York, l'opéra de Puccini est une offrande vériste du compositeur italien à l'adresse des USA.

Puccini s'inspire de la pièce de David Belasco (1905), *The girl of the Golden*. Le compositeur assiste à la création (trionphale) de son 7^e opéra (en 3 actes), l'un des rares opus qui met en scène une action amoureuse qui se termine ... bien. Success love story, *The Fanciulla métropolitaine* séduit immédiatement le public américain et les New Yorkais sous le charme réservent une salve d'hommage au compositeur italien. Dans la fosse, Arturo Toscanini porte la tension et la réussite de la production dont font partie Emmy Destinn (Minnie) et Enrico Caruso (Dick Johnson), ... avant l'exceptionnel et désormais légendaire Franco Corelli dans le rôle masculin.

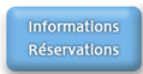


La Fanciulla fait son entrée à Bastille

Le sujet central de la ruée vers l'or en Californie inspire à Puccini l'une de ses pages orchestrales les plus flamboyantes (et les plus audacieuse). La valeur de l'écriture puccinienne vient du respect permanent du créateur vis à vis de la psychologie des personnages. Parmi les garçons brusques au coeur tendre, tous épris de la belle barmaid, propriétaire du saloon La Polka, Minnie tient la dragée haute: elle leur enseigne la lecture comme institutrice et incarne aussi la loyauté morale: elle leur lit la Bible. C'est une âme noble et admirable par son humanité et sa générosité. Alors que Jack Rance le shérif (baryton) aime lui aussi Minnie, survient l'étranger par lequel la catastrophe arrive: Jack Johnson (ténor). Un vaillant au passé trouble qui saisit dès son apparition le coeur de la jeune femme... D'autant que Minnie est une âme romantique qui croit au prince charmant.

Eprise, la jeune femme sauve des griffes du shérif Rance, Jack qui est en fait un bandit en fuite (de son vrai nom Ramerrez). Ici triomphe l'amour et Minnie se distingue du milieu des mineurs par ses rêves utopiques, son désir de dépassement, son ardente croyance dans la construction d'un monde pacifié, hors des joutes viriles sans lendemain qui se nourrissent d'alcool, de rivalités potaches, d'affrontements réguliers. La figure de Minnie ne partage rien avec les héroïnes antérieures de Puccini: ni Manon, ni Tosca, ni même Cio Cio San et pas encore Turandot. A contrario des sacrifiées tragiques, voici une femme forte qui inscrit ses rêves en lettres d'or à la face d'une société masculine permissive, jalouse, sauvage, étriquée. Dans une société phallocratique, la femme n'est elle

pas l'avenir de l'homme ?



[La fanciulla del West fait son entrée au répertoire de l'Opéra national de Paris \(il était temps\), du 1er au 28 février 2014. 10 représentations à l'Opéra Bastille.](#)

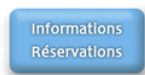
Diffusion en direct dans les salles de cinéma, le lundi 10 février (réseau UGC), 19h30

Diffusion en direct sur France Musique le samedi 22 février 2014 à 19h30

Pourquoi y aller ? 3 raisons pour ne pas manquer La Fanciulla del West à l'Opéra Bastille à Paris :

- la direction de **Carlo Rizzi**, fin maestro, ardent défenseur d'une dramaturgie haletante et certainement détaillée
- **Claudio Sgura** dans le rôle de Jack Rance, le voyou au cœur tendre, épris de la belle Minnie
- **Nina Stemme**, hier wagnérienne accomplie sous la direction de Philippe Jordan dans Tannhäuser : son timbre ample et chaud devrait apporter chair et fièvre à l'âme généreuse de la belle Minnie ; y compris lorsque la jeune femme cache son amant et doit même tricher aux cartes pour sauver l'homme qu'elle aime...

[Informations et réservations sur le site de l'Opéra national de Paris, page dédiée à la nouvelle production de La Fanciulla del West de Puccini](#) (production créé à Amsterdam, Nederlandse



Dépêche. CD. ROKOKO. Arias de Hasse par Max Emanuel Cencic (Decca)



CD » clic d'or » de classiquenews.com.
Rokoko : arias de Hasse. Max Emanuel Cencic, contre-ténor (1 cd Decca). Avec *Rokoko*, le contre -énor croate (né à Zagreb en 1976) fait une entrée fracassante chez Decca. Si Cecilia Bartoli ressuscite depuis peu la suavité haendélienne d'Agostino Steffani, Max Emanuel Cencic et sa voix d'or, au medium d'une richesse harmonique éblouissante dans ce nouveau programme, célèbre la passion dramatique d'un autre contemporain de Haendel, et comme lui, véritable phare musical européen au XVIII^e : Johann Adolf Hasse (1699-1783).

Max Emanuel Cencic dévoile le génie lyrique de Hasse

Burney témoin voyageur et mélomane précieux pour la période, n'hésite pas à l'appeler » Apollon « , tout en soulignant ce en quoi le style hautement raffiné, virtuose pourtant jamais décoratif de Hasse, fut l'un des plus estimés de son temps, en particulier par les têtes couronnées de Dresde à Vienne... Mais c'est surtout la sincérité et l'intensité de son écriture qui frappent aujourd'hui.

Révélaient plusieurs airs extraits des opéras Arminio, Siroe, Tito Vespasiano (deux airs), Tigrane ou La Spartana generosa) sans omettre le superbe air d'ouverture emprunté à son oratorio « Il Cantico de' Tre Fanciulli), le contre ténor Max Emanuel Cencic ne fait pas que ressusciter un compositeur injustement méconnu aujourd'hui : sa voix flexible et suavement timbrée s'affirme convaincante, d'une fermeté souple et irrésistible dans ce répertoire, dans toute sa plénitude maîtrisée, avec un medium d'une suavité délectable. Récital éblouissant, d'autant plus convaincant que chef et instrumentistes (Armonia Atenea. George Petrou, direction) développent avec le chanteur une superbe complicité expressive et poétique. **Nouveau cd élu coup de coeur de classiquenews.com. [En lire +](#)**



**Compte rendu, récital
lyrique. Bordeaux. Opéra
National de Bordeaux
(Auditorium), le 17 janvier
2014. Orchestre de chambre de
Munich. Douglas Boyd,
direction. Edita Gruberova,
soprano.**



L'un des événements incontournables de la saison lyrique en France est sans doute la série de concerts de la grande soprano **Edita Gruberova**. Nous sommes ce soir à l'**Auditorium de l'Opéra National de Bordeaux** pour

son concert exclusivement dédié à Mozart avec l'Orchestre de Chambre de Munich dirigé par Douglas Boyd. La cantatrice slovaque est l'une des plus célèbres soprano colorature de tous les temps. Superlative dans Donizetti ou Rossini, elle est aussi, à 67 ans, une mozartienne subtile, alliant tempérament et chant immaculé. Ce soir elle interprète une sélection d'airs d'opéras de Mozart d'une exigence redoutable. Elle n'est pas seulement à la hauteur du pari, mais le dépasse et se dépasse avec un art sans égal. Elle y arrive de façon progressive stimulant tranquillement l'auditoire qui l'espérait tant ainsi dans la finesse et l'émotion.

Edita Gruberova, prima donna assoluta

Nous sommes frappés par l'immense talent de la cantatrice quand elle s'attaque à deux airs extrêmement difficiles de Constance de l'Enlèvement au Sérail K384. D'abord « Traurigkeit » : un sommet de sensibilité et d'expression. Elle le chante avec les nuances les plus délicates et avec un engagement émotionnel saisissant. Ensuite le grand air de bravoure en ut majeur « Martern aller Arten », avec flûte, hautbois, violon et violoncelle obligati, à la virtuosité impossible. Si le registre grave de la Gruberova n'est pas le plus percutant, sa ligne de chant et surtout ses aigus insolites desservent superbement l'héroïsme altier du morceau. C'est devant nous LA Constance du siècle. Edita Gruberova explore les mêmes affects dans les airs de facture plus traditionnelle « Non mi dir » de Don Giovanni et « Soffre il mio cor con pace » de Mitridate qu'elle chante avec un beau mélange de sensibilité et de caractère.

Le concert finit officiellement avec l'air de bravoure de Fiordiligi « Come scoglio » de Cosi fan tutte. L'étendue de l'air étant particulièrement large, nous sommes davantage impressionnés par l'excellence de son passaggio, facile et sain et ses aigus tout à fait héroïques et brillants. Le public est enflammé; aussi généreuse, la diva décide de lui faire plaisir et de l'enflammer encore, avec un bis digne de la Reine de la Nuit, l'air de fureur d'Elettra dans Idomeneo « D'oreste, d'aiace » qui confirme notre impression : La Gruberova est une prima donna assoluta !

Remarquons un Orchestre de Chambre de Munich à l'esprit vif sous la direction de Douglas Boyd. Si nous le trouvons parfois intrusif, il brille souvent que ce soit en accompagnant la soprano ou en solo. Les vents sont particulièrement présents et beaux, notamment dans la musique de ballet d'Idomeneo ou encore dans l'ouverture de Cosi fan tutte, constat valable aussi pour les cordes. Celles-ci jouent l'Adagio et fugue en ut mineur K 546 de façon suprême avec tant d'âme et

profondeur. Après [un Porgy and Bess extraordinaire](#), ce concert d'exception augure une année 2014 à Bordeaux, riche en talents.

Internet. Opéra royal de Wallonie : Fidelio en direct, le 6 février 2014, 20h

Live web. Fidelio en direct de l'ORW à Liège, le 6 février 2014, 20h. Depuis plusieurs années, l'Opéra royal de Wallonie se met au diapason du numérique en offrant en accès libre, l'accès en direct de nombreuses productions de la saison lyrique en cours. Jeudi 6 février 2014, en direct de l'Opéra royal de Wallonie à Liège, pleins feux sur Fidelio de Beethoven dès 20h, sur le site de l'Opéra royal de Wallonie. [En lire +, lire notre présentation complète](#)



Fidelio en direct sur internet depuis l'Opéra Royal de Wallonie à Liège

✖ **Fidelio de Beethoven, Direct live le 6 février 2014**

Paolo Arrivabeni, direction

Mario Martone, mise en scène

Jennifer Wilson (Leonore), Zoran Todorovitch (Florestan),

Franz Hawlata (Rocco), Conzia Forte (Marzelline)...

[A l'affiche du 31 janvier au 11 février 2014](#)

L'amour d'une femme. L'action se situe en Espagne, dans une prison près de Séville à la fin du XVIIIe siècle. Florestan a été jeté en prison par le gouverneur Don Pizarro, dont il avait dénoncé les agissements illégaux. Leonore, épouse de Florestan, est déterminée à sauver son mari. Déguisée en garçon, sous le nom de Fidelio, elle parvient à s'introduire auprès du geôlier Rocco, à gagner sa confiance et à libérer Florestan, aidée par l'arrivée providentielle du ministre venu mettre fin à l'arbitraire tyrannique de Don Pizarro... Fidelio, opéra romantique, recueille les fruits solaires des Lumières, soulignent la vertu d'une épouse fidèle et loyale prête à sauver jusqu'à la mort celui qu'elle aime : telle Alceste de Gluck, c'est une figure de femme droite et déterminée que l'amour conduit jusqu'au sublime exemplaire. Livret Josef Sonnleithner et Georg Friedrich Treitschke.

[En lire +, lire notre présentation complète](#)



Chaque séance débute à 20h, accessible depuis le site de l'Opéra royal de Wallonie.

Les Live Web de l'Opéra royal de Wallonie, consultez la page dédié " web & tv " sur [le site de l'Opéra royal de Wallonie ORW à Liège](#)

Télé. France 2 : » Prodiges « , le nouveau concours pour les jeunes talents du classique !



Devenez le prochain talent de l'émission Prodiges. France 2 annonce un nouveau concours pour les étoiles du classique. Après « The Voice », Shine prépare pour France 2 un prime time

intitulé » Prodiges » qui entend mettre en lumière et récompenser de jeunes talents du classique, âgés de moins de 16 ans et qui excellent dans trois catégories : danse, musique et chant.

Arte dans plusieurs émissions intitulées les stars de demain (présenté par l'énergique ténor Rolando Villazon) avait choisi en décembre 2013 de mettre l'accent sur les jeunes instrumentistes et chanteurs classiques à suivre... Le talent sera-t-il télégénique ? France 2 à son tour, mise sur la jeunesse au risque de la seule performance pour un nouveau

concept d'émission qui aura le mérite de rendre accessible au très grand nombre, les jeunes tempéraments de la planète classique et de la danse. Après The Voice, Shine, la société de production du télé-crochet de TF1, lance un nouveau concours. Baptisée Prodiges, l'émission sera diffusée en prime time sur France 2. Elle permettra de mettre à l'honneur de jeunes talents du classique. Et ce, dans trois catégories : danse, musique et chant.

Soyez les prochains candidats de Prodiges ...



A cette occasion, un appel à candidature est lancé. Si vous avez moins de 16 ans, que vous jouez d'un instrument de musique, que vous pratiquez le chant lyrique ou la danse classique. Si surtout vous rêvez de montrer votre talent à votre famille, à vos amis et aux téléspectateurs, inscrivez-vous.

Les talents retenus auront la chance de se produire sur scène accompagnés d'un orchestre philharmonique et devant un jury minutieusement choisi. Pour devenir le Prodige de l'année, inscription dès maintenant sur le site de France 2. [Participez au casting...](#)

**Compte rendu, récital
lyrique. Paris. Salle Pleyel,
le 25 janvier 2014. Récital
Edita Gruberova. Münchener
Kammerorchester. Douglas**

Boyd, direction musicale

Gruberova versus Mozart. Nous étions venus pour **Edita Gruberova**, mais pas seulement. La diva slovaque, à 67 ans tout juste – bien que la galanterie exige de taire l'âge des dames, l'exploit permet une petite prescription –, dans un programme entièrement dédié à Mozart, peut-être le plus exigeant des compositeurs, voilà qui relevait de la gageure pure et simple. Et qui nous faisait redouter – autant qu'attendre impatientement – cette soirée. N'allait-il pas se faire un peu tard, même pour pareille artiste à la longévité déjà légendaire, surtout dans des airs réclamant pureté de ligne et exactitude des accents ? Les deux premiers airs, « Non mi dir » de Don Giovanni, et « Traurigkeit » de l'Enlèvement au Sérail, ne dissipent pas totalement notre inquiétude, malgré des moyens toujours étonnant de fraîcheur. Les aigus apparaissent prudents, la vocalisation par instants bousculée, et le vibrato se relâche parfois. Malgré tout, quelle incarnation et quel sens des couleurs, surtout dans le second air. Et ce pianissimo flottant, suspendu, précédent la reprise du thème dans l'aria de Donna Anna, voilà la sonorité que nous étions venus recueillir ce soir.



Mais c'est avec le grand air de Constance, « Martern aller Arten » que la chanteuse déploie toute sa voix. Dès les premières vocalises, on la sent déterminée à libérer son suraigu, et c'est précisément ce qui se passe. Comme June Anderson à Gaveau, la Gruberova semble avoir besoin d'un morceau de cette amplitude vocale pour ouvrir et assouplir pleinement son instrument. C'est donc avec audace et bravoure que cette pièce terrifiante se voit affrontée sur toute l'étendue de sa tessiture crucifiante. Du « Grubi » grand cru, aux saveurs pas forcément du goût de tout le monde, mais un cru pour lequel nous éprouvons une indéfectible affection.

L'entracte passé, place au rare Mitridate, œuvre de jeunesse de Mozart, et l'air d'Aspasie « Soffre il mio cor », superbement interprété.

On était surpris en revanche de voir figurer au programme, extrait des Noces de Figaro, l'air de Suzanne « Deh vieni non tardar », là où on attendait davantage l'une des deux scènes de la Comtesse. Profitant de la facilité que présente cet air pour elle, la chanteuse multiplie les nuances, osant les filature les plus impalpables, ciselant ce morceau tel un petit bijou. Et pourtant, regret de mélomane, que n'a-t-elle osé « Porgi amor » ou « Dove sono ».

Pour clore ce concert, un autre étonnement : « Come scoglio » de Così fan tutte, qu'on n'attendait pas, car figurant rarement au répertoire de la cantatrice. Mais une pareille diva ne recule devant aucun obstacle, et incarne ainsi noblement l'altière Fiordiligi, allant jusqu'à affronter sans frémir les notes les plus abyssales de la partition. Ce qui nous vaut notamment un récitatif altier, assumé jusqu'à ces graves étranges dont l'artiste détient le secret, émis très lâchés et jamais appuyés, comme pour épargner l'aigu, et pourtant sonores depuis notre place.

L'air la sent moins à son aise, mais c'est avec les honneurs qu'elle vient à bout de cette pièce parmi les plus ardues écrites par Mozart.

La salle est en liesse, les acclamations fusent, la température monte encore d'un cran, et le public réclame un rappel.

Un seul bis, mais quel bis ! Le redoutable et halluciné air d'Elettra, « D'Oreste, d'Aiace », tiré d'Idomeneo. Edita Gruberova jette toutes ses forces dans cette ultime bataille, se dépassant elle-même, usant de tous ses artifices, exagérant les accents, utilisant les marques du temps comme autant d'atouts au service du drame, véritable défi lancé fièrement au visage de ses détracteurs. On n'oubliera pas de sitôt l'impact tétanisant de ces imprécations furieuses, et surtout ces rires musicaux qui en sont vraiment, parfaitement justes et assumés, tourbillon de folie mené par un orchestre fouetté jusqu'au sang, dont le dernier accord laisse la salle chancelante, avant d'éclater en ovations, triomphe débordant auquel on est heureux d'avoir pris part.

Les spectateurs sont debout, soulevés par ce dernier uppercut vocal, et fêtent leur idole avec toute la ferveur possible. Ce n'est plus un concert, c'est un culte, une messe. La chanteuse, revenant saluer plusieurs fois, fait signe au public que la soirée s'arrête ici. Mais l'assistance ne l'entend pas de cette oreille et se révèle bien décidée à obtenir un second bis. Devant tant d'enthousiasme et d'amour, la diva finit par céder, au grand bonheur de tous. Et c'est une nouvelle fois l'air d'Elettra, aussi débridé et crânement assuré que précédemment, salué par une salle qui se lève d'un bond.

Et Mozart, dans tout ça ? Il ne pouvait être mieux servi par le Münchener Kammerorchester, à la pâte sonore claire, aux pupitres parfaitement équilibrés et aux soli excellemment assurés, capable aussi bien de transparence que d'éclat. Tout au plus peut-on regretter un manque de vibration dans le jeu des musiciens ainsi qu'un léger déficit de chaleur et de

moelleux dans le son d'ensemble. Mais la direction bondissante et passionnée de Douglas Boyd offre de superbes moments, tant dans les pièces orchestrales que dans les airs, parfaitement détaillés et aux variations dans les tempi d'une grande inventivité. A ce titre, la Musique de ballet d'Idomeneo demeure exemplaire de raffinement et l'Ouverture de Cosi fan tutte ébouriffe par son urgence flamboyante. Un accompagnement orchestral à la hauteur de l'immense soliste qu'il soutient et galvanise littéralement, notamment dans le bis déjà cité, apothéose de la soirée.

Un concert dont on sort le cœur en joie, sans savoir vraiment à qui l'on doit tant d'émotions, de Mozart ou d'Edita Gruberova. Et si c'était des deux ?

Paris. Salle Pleyel, 25 janvier 2014. Wolfgang Amadeus Mozart : Don Giovanni, Ouverture, « Crudele... Non mi dir » ; Six danses allemandes en si bémol majeur K. 606 ; Die Entführung aus dem Serail, « Welcher Wechsel... Traurigkeit » ; Adagio et fugue en ut mineur K. 546 ; Die Entführung aus dem Serail, « Martern aller Arten » ; Mitridate, Ouverture, « Qual tumulto... Soffre il mio cor » ; Idomeneo, Musique de ballet pour orchestre K. 366 ; Le Nozze di Figaro, « Giunse alfin il momento... Deh vieni non tardar » ; Cosi fan tutte, Ouverture, « Temerari... Come scoglio ». Edita Gruberova. Münchener Kammerorchester. Douglas Boyd, direction musicale.

**Compte rendu, opéra.
Bordeaux. Opéra National de
Bordeaux (Grand Théâtre), le
16 janvier 2014. Gershwin :
Porgy and Bess. Xolela
Sixaba, Nonhlanhla Yende,
Lukhanyo Moyake... Orchestre
National Bordeaux Aquitaine.
Albert Horne, direction.
Christine Crouse, mise en
scène.**

L'Opéra National de Bordeaux accueille le Cape Town Opera pour leur superbe production du grand classique américain et chef d'œuvre lyrique de Gershwin, Porgy and Bess (1935), ici mis en scène par la directrice artistique de la compagnie, Christine Crouse. Pour la première, la direction musicale de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine est assurée par le chef sud-africain Albert Horne, également chef de chœur et assistant musical du Cape Town Opera.



Porgy and Bess, une révélation

Porgy and Bess est une œuvre riche en controverses. Beaucoup d'encre coule encore sur des questions comme la forme de l'œuvre, son genre, les intentions des auteurs, etc... Sans alimenter les petites histoires, il reste important d'éclaircir certains points. Avec Porgy and Bess, George Gershwin (1898-1937) a voulu faire un véritable opéra avec tout le sérieux que ceci implique, et avec toutes les exigences formelles requises. Il est incontestablement arrivé à son but dans une œuvre d'ampleur dramatique, un grand opéra à morceaux distincts, mélangeant plusieurs styles certes, mais avec une cohérence indéniable et une cohésion assurée par les spécificités de la plume du compositeur. Il a aussi voulu créer un opéra Américain.

Et il a réussi avec un langage musical nourri des sonorités propres à son pays, notamment le jazz, le gospel, les spirituals, le blues. Mais pas seulement. Le livret, une

adaptation du roman *Porgy* de DuBose Heyward, est créée par le frère du compositeur Ira Gershwin avec le romancier. Son histoire tragique brille pourtant avec un optimisme inépuisable et triomphal, trait de caractère terriblement américain. Mais pas seulement. Un élément souvent oublié ou ignoré est que George Gershwin, juif américain à la belle carrière, a mandaté que son œuvre soit représentée et mise en scène exclusivement avec des chanteurs noirs. Nous sommes alors dans les années 30, et la ségrégation raciale aux États-Unis est brûlante (on est loin du mouvement des droits civils des années 50). Les noirs américains sont alors victimes des nombreuses politiques incapacitantes de la part des états. Mais voilà un blanc New-yorkais en train de bouleverser l'ordre social, en embauchant des noirs, en faisant un art inspiré des talents musicaux d'un peuple discriminé... cela dérange.

Nous n'avons aucun doute du mérite de la démarche artistique et sociale de Gershwin, ni de la grande dignité et valeur musicale de *Porgy and Bess*. Cette production du Cape Town Opera, compagnie auto-gérée avec des fonds venant exclusivement du privé, ne fait que prouver l'évident. L'histoire de *Porgy*, un noir estropié de la Caroline du nord vivant dans un bâtiment délaissé, est celle avant tout d'un amoureux. Il est épris de Bess, la femme de Crown, un criminel, un « drogué » du quartier. Il veut la sauver, la libérer aussi de la glauque influence de Sportin' Life, le dealer. La transposition dans le Soweto sud-africain des années 70 par la metteure en scène est très cohérente, tenant en compte l'affligeante réalité de l'apartheid. L'universalité de l'œuvre ne se voit jamais compromise, et nous remarquons à peine qu'il s'agit de l'Afrique du Sud. La direction des acteurs/chanteurs est consistante et singulière dans sa sincérité, l'engagement de la distribution frappe en tous points de vue confondus, dégageant une énergie extraordinaire certainement aidé par les nombreuses chorégraphies électrisantes de Sbo Ndaba.

Une distribution enflammée

La distribution vibre avec la force et le brio propre à la jeunesse des chanteurs. Mais la performance est en général réussie et les nombreux personnages captivent en permanence, que ce soit pendant une ariette isolée ou dans les chœurs. Le couple éponyme est interprété avec panache par Xolela Sixaba (Porgy) et Nonhlanhla Yende (Bess). Lui à la voix large et chaleureuse, avec un timbre d'une beauté touchante. Elle, une véritable amazone, toujours ravissante, aux dons de comédienne évidents, avec une voix ronde et séduisante. Leur duo d'amour sans développement au début du deuxième acte est un des nombreux moments forts pour ces deux artistes rayonnant. Ce soir Crown est incarné par Mandisinde Mbuyazwe aussi très investi d'un point de vue théâtral, mais à la performance vocale progressive, quelque peu réservée au premier acte, puis très en forme et plutôt imposant au deuxième.

De même pour le Sportin' Life de Lukhanyo Moyake, excellent acteur, avec une voix d'une certaine fraîcheur et un sens du rythme indéniable. Les nombreux personnages secondaires sont également très engagés et engageants. Le Jake d'Aubrey Lodewyk avec une suavité dans la vocalisation et une certaine finesse dans l'expression, offre au début du deuxième acte un chant de pêcheur où il met ses talents d'acteur et de chanteur au service de l'oeuvre, un moment très jazzy, lui aussi captivant. Sa femme Clara est interprété par Siphamandla Yakupa, qui chante aussi la vendeuse de fraises au deuxième acte. C'est elle qui ouvre l'oeuvre avec l'archicélèbre « Summertime », en l'occurrence chanté de façon spiritosa, avec cœur. Elle est une vendeuse de fraises charmante et une Clara à la fois pétillante et sentimentale. Remarquons aussi la Serena d'Arline Jaftha, sa lamentation à la fin du premier

acte, – l'air « My man is gone now », un des moments les plus puissants de la partition, donne des frissons.

Un personnage important de l'opéra est le chœur. C'est une facette fondamentale, et complètement intégrée dans le drame. Il commente l'action, pose des questions, répond, mais aussi développe des idées musicales originales. Le Chœur du Cape Town Opera dirigé par Albert Horne est exemplaire. Il est omniprésent et compte avec des belles voix et personnalités. La façon avec laquelle ses chanteurs s'attaquent à la musique traditionnelle américaine (spirituals, gospels), est caractérisée et en termes généraux... fabuleuse ! Ils sont superbement investis, leur complicité sur scène, ravissante.

Quoi dire enfin de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine ? Sous la direction d'Albert Horne, les musiciens jouent l'immense partition avec autant de complicité et d'investissement que les chanteurs. Le chef sud-africain a une maîtrise du rythme incontestable. Il exploite les cuivres et les sonorités jazzy avec aisance, et maintient la tension en permanence tout en différenciant avec énergie les différents styles qui se côtoient. Belle démarche ! Nos plus sincères félicitations au Cape Town Opera et Chœur pour un Porgy and Bess de qualité. C'est la première fois que cette production se présente en France et nous souhaitons de tous nos cœurs qu'elle ne soit pas la dernière. Nous avons pu écouter le Chœur du Cape Town Opera interpréter un répertoire choral divers à l'Auditorium de l'Opéra National de Bordeaux, mélangeant chants traditionnels sud-africains et américains avec Verdi ou encore Gounod, et il n'a fait que confirmer ce qu'on a vu et entendu dans Porgy and Bess : la qualité des voix, leur tempérament collectif, un investissement sur scène édifiant et contagieux ! Bravo !

VIDEO. Récital de la pianiste Elizabeth Sombart à la Maison Saint-Jean de Malte (Paris, novembre 2013)



La musique à l'hôpital. La pianiste Elizabeth Sombart se dédie totalement à la diffusion de la musique classique hors des salles de concerts. En témoigne son récital offert aux résidents de la Maison Saint-Jean de Malte

(Paris 19ème ardt). Le programme est choisi par les résidents ; le partage, la rencontre sont au coeur d'une expérience intense, profondément humaniste et fraternelle. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM (réalisé en novembre 2013)

VIDEO. A Caracas, Bruno Procopio joue CPE Bach avec l'Orquesta Barroca Juvenil Simon Bolivar, septembre 2013



VIDEO. A Caracas, Bruno Procopio joue CPE Bach avec l'Orchestre Simon Bolivar. En septembre 2013, le chef franco brésilien retrouve à Caracas les instrumentistes de l'Orchestre Simon Bolivar dans plusieurs Concertos et Symphonies

de Carl Philipp Emanuel Bach. Après avoir jouer Rameau (ouvertures et ballets des opéras, mais sur instruments modernes en 2012), **Bruno Procopio** inaugure le nouvel » **Orquesta Barroca Juvenil Simon Bolivar** « , phalange désormais dédiée à l'interprétation historiquement informée des œuvres baroques, classiques et préromantiques. Fougue, précision, style, mordant, l'entente du chef invité et des instrumentistes réalise l'un des meilleurs concerts CPE Bach de l'autre côté de l'Atlantique, soulignant aussi l'anniversaire CPE Bach en 2014 (300 ans de la naissance). Le fils de Jean-Sébastien est un génie défricheur et expérimentateur : sa virtuosité au clavier s'entend aussi à l'orchestre d'une liberté inventive à la fois, mélancolique et fantaisiste voire fantasque... très liée aux nouvelles tendances esthétique de l'Empfindsamkeit (« sensibilité », courant littéraire surtout qui préfigure déjà les affres et vertiges du sentiment romantique). Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM